Albertus

Laurence Gillot

Ce soir-là, comme d'habitude, le vieux capitaine Balthazar Babkine se promenait sur le pont de « L'Albertus », son navire.

Il marchait lentement, le nez au vent.

Balthazar Babkine aimait la nuit.

Soudain, il sentit rouler quelque chose sous sa botte droite. C'était mou, ça ne faisait pas de bruit.

« Nom d'une mouette ! s'écria-t-il. Qu'est-ce que c'est ? Un chiffon ? Une éponge ? »

Il se baissa, tâtonna un peu avec sa main et finit par attraper, un objet doux et moelleux. Il l'approcha de son visage pour mieux voir.

C'était un ours.

Un ours en peluche.

A la lueur de la lune, Balthazar Babkine le regarda longuement.

« Ca alors ! D'où viens-tu, toi ? lui demanda-t-il . A qui es-tu ? Il n'y a pas d'enfant à bord … »

Puis machinalement, il pressa le ventre de l'animal et un « poueeet » transperça l'obscurité. Il sourit aussitôt.

De retour dans sa cabine, Balthazar Babkine observa sa trouvaille de plus près. C'était un ours brun tout maigre. Il avait un seul œil. L'autre avait dû tomber récemment car, à sa place, il restait un fil. Un fil bleu canard sur lequel le capitaine tira machinalement avant de le mettre à la poubelle.

Le lendemain, le capitaine fit part de sa trouvaille à Saturnin, le cuisinier, qui chaque matin lui apportait une tasse de café fumant.

« Regardez ce que j'ai trouvé sur le pont hier soir ! », dit-il en désignant la peluche installée contre la lampe de son bureau.

Saturnin parut très étonné :

« C'est une drôle découverte, ça capitaine ! Ici, il n'y a que des hommes. Et ça, ils ne sont pas tout jeunes ! »

L'Albertus ne transportait aucun passager. Juste des marchandises entre la France et l'Inde, puis entre l'Inde et la France, puis entre la France et L'Inde… Et ainsi de suite, pendant toute l'année.

Saturnin appuya ensuite sur le ventre de l'ours. Poueeet ! Et il sortit du bureau, heureux comme un enfant.

Evidemment, Saturnin s'empressa de raconter l'histoire aux autres membres de l'équipage et la nouvelle se répandit sur le bateau à la vitesse de l'éclair.

A midi, tout le monde ne parlait que de ça.

« Moi, je sais à qui est cette bestiole, c'est à Albin Hartman ! », plaisanta un marin, à table.

Albin Hartman était un homme grand, fort et tatoué. Il avait une voix rauque et il portait une longue barbe. Celui-ci rit aussitôt de la blague. Elie Stence souriait en silence à côté de lui. Lui aussi était un sacré gaillard, baraqué et musclé.

Tony Caplanski se mit à sucer son pouce pour amuser ses camarades et Jo Nowak prit une voix d'enfant pour crier :

« Zé perdu mon zouzours en peluze ! Oin, oin ... »

Ce jour-là, le repas fut gai. Pourtant, le mystère était bien là : que faisait ce vieux doudou usé sur l'Albertus ?

« Une mouette a dû le lâcher au-dessus du bateau ! » commenta pince-sans-rire Elie Stence et toute l'équipe rigola de nouveau de bon cœur.

Ca faisait plus d'un mois maintenant que l'ours borgne était adossé à la lampe de Balthazar Babkine. On ne l'avait pas réclamé et plus personne à bord n'en parlait. Tout le monde semblait l'avoir oublié, même Saturnin qui pourtant appuyait sur son ventre tous les matins ...

L'énigme resta entière jusqu'à ce qu'Albin Hartman demande à rencontrer le capitaine. Il voulait l'informer d'un problème de moteur. Pendant qu'il lui expliquait quelle pièce était défectueuse et pourquoi, Babkine regardait les boutons de la veste de travail du mécanicien. L'un d'entre eux avait été recousu avec un fil vert canard. Le même fil qui avait servi à réparer l'œil perdu de la peluche. Il en était sûr, il se souvenait très bien avoir tiré dessus le soir même de sa découverte.

« Tout le monde n'a pas du bleu canard dans sa trousse de couture. C'est une couleur tellement particulière ... » pensa le capitaine tout en promettant de s'occuper de la réparation du bateau dès le lendemain, jour d'arrivée à Calcutta. Puis il ajouta ensuite avec malice :

« Vous avez vu, Hartman, l'ours est toujours là ».

Albin regarda l'animal d'un air désintéressé et dit avec sa grosse voix :

« Oui, je vois ça !

- Je ne sais pas quoi en faire ! » se plaignit le capitaine.

- A votre place, je le donnerai à un enfant. Il y a tellement de misère en Inde, vous ferez un heureux ! »

Balthazar Babkine n'y avait pas pensé.

« C'est une bonne idée ! répondit-il. Mais un ours usé et réparé comme celui-là, c'est un ours aimé. Quelqu'un doit être triste de l'avoir perdu ! »

Il observa attentivement la réaction d'Albin Hartman, mais ne perçut aucun trouble

chez lui. Alors, le capitaine poursuivit :

« Vous avez raison. Ma sœur est directrice d'un orphelinat à Calcutta. Je lui donnerai pour l'un de ses petits ».

Le mécanicien acquiesça :

« C'est une très bonne idée ! Et surtout, n'oubliez pas de faire changer la pièce de moteur dont je vous ai parlé ! »

Puis, Albin Hartman s'en alla, laissant le capitaine pensif.

Ainsi, grâce à un indice de rien du tout, il avait deviné que l'ours appartenait à ce grand, à ce costaud d'Hartman ! Au fond de lui, il comprenait qu'un homme, pour une raison ou une autre, puisse être attaché à un ours en peluche. Lui par exemple avait aimé profondément le sien. Il pouvait encore ressentir du chagrin en pensant au jour où il l'avait perdu. C'était pourtant il y a ... quarante ans.

Le lendemain matin, le port de Calcutta était en vue. En apportant le café, Saturnin déposa un petit paquet sur le bureau du capitaine.

« Albin Hartman dit que vous allez donner l'ours dans un orphelinat, commença-t-il.

- Oui », confirma le capitaine.

Saturnin déplia lui-même son emballage. A l'intérieur, il y avait un petit pantalon, un maillot, une veste et un ciré fabriqués en voile de bateau et en torchons de cuisine.

Balthazar Babkine écarquilla les yeux.

« Ca, c'est pour l'ours ! expliqua le cuisinier. Avant d'être ici, je travaillais dans un atelier de couture. J'aime bien coudre ... »

Chaque vêtement était fabriqué avec du fil vert canard ! Tout devenait confus dans la tête de Balthazar Babkine.

« Cet animal est à vous, Saturnin ? hasarda-t-il.

- Ça non, capitaine ! Mais l'enfant qui va jouer avec, sera content, pas vrai ? »

Balthazar ne posa plus de questions et aida Saturnin à habiller la peluche !

Arrivé à Calcutta, Balthazar Babkine traversa le pont de son navire, l'ours vêtu entre les mains, pour rendre visite à sa sœur Rose.

« Je l'ai trouvé, en pleine nuit, en pleine mer, sur le pont de mon navire, lui expliqua-t-il.

- Alors on pourrait l'appeler ''Albertus''. Comme ton bateau ! proposa Rose. Je sais déjà à qui je vais le donner.

- Ah !

- A Amolika. Elle a six ans et elle n'a pas un seul jou ... »

Rose ne finit pas sa phrase car une jeune employée de l'orphelinat venait d'entrer.

« Je suis avec mon frère, je préférerais qu'on ne me dérange pas ! rouspéta gentiment la directrice.

- Oui, dit la demoiselle. Mais il y a là un visiteur qui insiste. Il veut vous rencontrer tout de suite. Il dit que c'est urgent. »

Le capitaine retint son souffle quand il vit entrer, dans le bureau, l'un de ses marins,

c'était ...

.. Elie Stence. Un grand gaillard discret et plutôt timide. Il était tout rouge.

« Je vous ai suivi, expliqua Elie au capitaine. Je voudrais remettre quelque chose à votre sœur. »

Puis il ouvrit grand la main devant lui.

Au creux de sa paume, il y avait un œil. L'œil manquant de la peluche.

« Je l'ai retrouvé, nota Elie.

- L'ours est à vous ? s'étonna Balthazar Babkine.

- On peut dire ça !

- Et le fil vert, il est à qui ? »

Elie sourit, amusé par cette étrange question.

« La bobine, c'est à Saturnin ! Il est le seul à bord à avoir du fil et une aiguille ! Il nous prête son matériel quand on en a besoin. »

Rose s'empara de l'œil en assurant qu'elle allait s'occuper de redonner la vue à Albertus.

« Albertus ? répéta Elie.

- Oui, répondit joyeusement la directrice. C'est moi qui l'ai baptisé comme ça il y a deux minutes. »

Le capitaine invita Elie Stence à s'assoir.

« Est-ce que vous voulez bien nous raconter l'histoire d' ''Albertus'' ? demanda-t-il.

- Cet ours, il n'a jamais eu de nom ! commença le marin. C'était à Colin, mon fils. C'est le seul souvenir que j'ai gardé de lui. Il a eu un accident. Il avait quatre ans. Il est mort... »

Elie poursuivit, des sanglots étouffés dans la voix :

« Je cachais son doudou dans la doublure de mon ciré pour l'avoir toujours sur moi. Un souvenir. C'est idiot, je sais. »

Elie avala sa salive. Le capitaine et sa sœur aussi. Ils étaient tous les trois émus.

Après quelques secondes, Rose rompit le silence :

« Et un soir, votre vêtement s'est décousu et ''Albertus'' est tombé sur le pont ...

- C'est ça, dit Elie avant d'ajouter : le doudou de mon fiston sera mieux ici, dans les bras d'un autre enfant. »

De nouveau, Elie avala sa salive. Tout comme Balthazar Babkine et sa sœur.

« Capitaine, reprit encore Elie. Je voudrais que tout cela reste entre vous et moi. A bord, personne ne sait. »

Balthazar se leva pour poser sa main sur l'épaule du marin.

« Vous avez ma promesse, Elie », dit-il solennellement.

Une demi-heure plus tard, l'œil était recousu et Elie était accroupi devant Amolika. La petite fille qui ne possédait aucun jouet, s'empara de l'ours que le matelot lui tendait. Ses yeux brillaient. D'envie et de joie. Aussitôt, elle serra ''Albertus'' contre elle et Elie sentit des

larmes dans ses yeux.

Il ne parlait pas indien.
Amolika ne parlait pas français.
Ils se sourirent.
Il appuya sur le ventre d'Albertus, poueeeeeet, et ils éclatèrent de rire.
Puis elle entreprit de lui enlever son petit ciré.

Elie quitta l'orphelinat, il était comme étourdi par ce qu'il venait d'arriver. Il déambula dans le port, seul. Il se revoyait donner l'ours de Colin à Amolika. Il se demandait pourquoi cette image revenait sans cesse et le faisait sourire.

A l'un des nombreux marchands ambulants, il acheta un foulard pour sa femme et un collier pour sa grande fille. Il ne leur avait rien rapporté depuis si longtemps ...

Laurence Gillot